



Après des années de combat autour de leur préservation, les travaux sur les façades du château de la Punta ont enfin débuté. Ils s'organiseront en deux phases pour une première livraison avant l'été 2021.

On en sait plus sur l'origine des fameuses pierres des Tuileries

La bâtisse majestueuse qui témoigne encore de la Renaissance est désormais affublée d'échafaudages métalliques. Mais personne ne s'offusquera d'un anachronisme que les passionnés d'histoire et les Ajaccini dans leur ensemble auront attendu des années. Les travaux de restauration des façades du château de la Punta ont enfin débuté. Le dossier ouvert en 2017 sous la présidence départementale de Pierre-Jean Luciani avait lancé une étude de diagnostic afin d'entamer les travaux nécessaires. C'est ce dossier que la direction du patrimoine de la CdC a récupéré. La collectivité a prolongé ces études et en a commandé d'autres avec un assis-

tant à maître d'ouvrage d'exception, en la personne de Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des monuments historiques. Celui qui est également inspecteur général des monuments historiques depuis 2003 est responsable de la Villa Médicis et des Pieux Établissements de la France à Rome.

Devant la richesse architecturale et historique des lieux situés sur la commune d'Alata (lire encadré), l'architecte n'a pas hésité à se saisir d'un formidable défi : faire revivre ce morceau des Tuileries qui domine toute la baie d'Ajaccio depuis sa construction en 1891. À ce sujet, le diagnostic effectué par Pierre-Antoine Gatier afin d'organiser une programmation

des travaux a apporté un éclairage inédit sur les origines du château construit par les Pozzo di Borgo.

On a souvent dit que la bâtisse avait été construite avec les pierres du château des Tuileries, construit par Catherine de Médicis au XVI^e siècle et incendié par la Commune de Paris en 1871. Une telle affirmation doit être nuancée aujourd'hui.

Réouverture au public espérée à l'été 2021

« Le château a été construit à la fin du XIX^e siècle, à une époque où le fer commence à être utilisé dans les constructions, explique Pierre-Jean Campocasso, direc-

teur du patrimoine à la CdC. C'est donc en fer que l'on a construit l'infrastructure du château avec du béton moulé, un procédé très moderne pour l'époque. Sur cette infrastructure, on a rajouté un parement en briques avant de finir avec un placage des pierres des Tuileries et d'ailleurs. » En effet, les prestigieux éléments de l'histoire de France ont été retaillés, souvent réduits de moitié, afin d'être collés sur la façade.

Contrairement à ce qui a souvent été colporté, le château de la Punta n'a donc pas été construit dans son intégralité avec les restes du palais des rois de France, puisque l'architecte en chef des monuments historiques précise dans



Structure en fer, parement en brique et placage en pierres des Tuileries, de Provence et de Corse

LE CHIFFRE

40

C'est en hectares la surface totale de la propriété du château sur laquelle se trouvait autrefois un jardin botanique baptisé « la petite Afrique » pour la richesse de ses essences exotiques.

son diagnostic que « les pierres issues des Tuileries représentent 25 % des façades du château », précise Pierre-Jean Campocasso. Le reste des pierres de placage sont issues « d'une carrière en Provence et d'une production locale », ajoute le directeur du patrimoine.

Autre fausse idée entretenue depuis des décennies, le château de la Punta serait l'unique témoignage en France de ce qu'il reste des Tuileries. « C'est à la fois vrai et faux », souligne Pierre-Jean

Campocasso. Il l'est, à travers sa composition monumentale, mais Pierre-Antoine Gattier mentionne au moins un autre édifice, un hôtel particulier en banlieue parisienne, qui a été construit avec une partie des pierres de l'ancien palais. « Ces pierres n'ont-elles pas été disséminées partout en France au moment de leur vente en 1880 ? »

Pour autant, il ne viendrait à l'idée de personne de contester la richesse inestimable d'un monument au rayonnement mondial. Et c'est bien cela qu'il s'agit de sauver.

Le patrimoine naturel pour faire vivre le joyau ?

Un hôtel ? Une salle de spectacle ? Un musée ? Les hypothèses sur l'avenir du château de la Punta ont été nombreuses. Pourtant, aucune de ces trois ne semble tenir la corde aujourd'hui. Principal écueil pour le monument historique : son accès. Très éloigné de la ville avec une route sur laquelle aucun car ne peut s'engager, le château souffre d'un para-

soleil. « Le musée Fesch, avec une collection exceptionnelle en plein centre-ville, peine parfois à enregistrer un nombre d'entrées satisfaisant, alors un musée à la Punta sans accès... », balaye Pierre-Jean Campocasso.

Bâtir autour de l'aménagement du parc

geait de plantes et fleurs remarquables. « L'idée - et ce n'est qu'une idée pour l'instant - serait de travailler rapidement autour du parc, développer le directeur du patrimoine à la CdC, afin de l'aménager. » Un premier pas vers un espace remarquable, « créé avec l'aide de grands botanistes et un véritable travail épaulé par un conseil scientifique ».

Pierre-Jean Campocasso. Mais puisque le château de la Punta représente le véritable joyau de cet ensemble exceptionnel sur un site unique, il s'agit de faire vivre le monument. L'organisation d'événements ponctuels, comme des concerts, est envisagée. Mais il s'agit d'aller bien plus loin avec une implantation pérenne.

L'absence d'entretien et le contact avec l'air marin ont oxydé toute l'infrastructure en fer. En gonflant, le fer a fait bouger les murs et les éléments des façades, comme les corniches ou le portique nord qui menaçait de s'effondrer. Deux phases de travaux sont prévues, développe le directeur du patrimoine de la CdC. « La première consiste à canaliser l'écoulement des eaux jusque sur la terrasse et à reprendre les désordres les plus importants sur les balustrades, le portique nord et l'escalier monumental au sud. » L'entreprise des frères Piacentini, basée au sud de Bastia, à la tête d'un groupement d'entreprises, devrait effectuer les travaux pour « le début de l'été 2021 ». Financés à 65 % par la dernière enveloppe du PFI, ils s'élèvent à 1,3 million d'euros.

La deuxième phase consistera en une restauration complète des quatre façades.

Si elle n'est pas encore signée, elle semble « en bonne voie », selon Pierre-Jean Campocasso. Son financement de 3,2 millions d'euros devrait être issu du plan territorial d'investissement de la Corse, dont les premiers arbitrages qui ont déjà évoqué le chantier de la Punta, sont actuellement débattus.

Parce qu'à l'intérieur du monument « les désordres sont beaucoup moins importants », la CdC espère ouvrir la Punta au public dès l'année prochaine.

Si la Covid ne vient pas tout glâcher, une fois encore.

GHJ/LORMU PADOVANI

doxe : son environnement n'est pas fait pour accueillir un public nombreux. Les projets d'hôtel et de salle de spectacle sont soumis à l'exigence de la rentabilité. Et la puissance publique ne peut plus assumer de telles charges, à l'heure des dotations qui fondent comme neige au

Il existe pourtant une solution qui consistera à s'appuyer sur la valorisation du château, bien sûr. Mais surtout de son parc. Baptisé autrefois « la petite Afrique » pour ses essences exotiques, l'espace en contrebas du château regor-

Le parc de Saleccia, en Balagna, qui propose une déambulation parmi les essences méditerranéennes, pourrait inspirer. « Nous pourrions également imaginer des expositions exceptionnelles d'histoires naturelles, issues des grands musées français et étrangers », imagine

Une annexe de l'Université di Corsica pour justement travailler sur le patrimoine naturel ? Un travail commun ou ponctuel avec le muséum d'histoire naturelle de Paris ? Les pistes, communes d'autres, méritent d'être explorées.

GHJ. P



En 2017, la route de 7 km est entièrement refaite par le CD 2A mais la bâtisse était laissée « à l'abandon ».

DOCUMENTS CORSE-MATIN

La mémoire des siècles

Sur commande de l'ancienne reine Catherine de Médicis, l'architecte Philibert de l'Orme entame la construction du palais des Tuileries en 1564.

Elle sera reprise par Jean Bullant et un siècle plus tard par les architectes de Louis XIV. L'ancien palais des rois de France est incendié par la Commune en 1871 et ses pierres sont revendues par lots en 1880.

L'un des plus importants est acheté par le duc Jérôme Pozzo di Borgo afin d'édifier le château que l'on connaît sur un domaine de 40 hectares dominant Aiaecia.

L'édifice dont les éléments les plus remarquables comme les linteaux, les corniches ou les colonnes sont issus du palais parisien, est achevé en 1891.

La façade sud est fidèle au grand projet de Philibert de l'Orme et la façade nord est une restitution à l'identique de l'œuvre originelle de Jean Bullant. Finalement considéré comme inhabitable, le château sert de musée familial jusque dans les années 1970. Son toit est détruit par un incendie en 1978 et le monument, classé depuis 1977, est racheté par le conseil général du Pumontone en 1991 qui réhabilite son toit en 1996.

En 2017, la route de 7 km est entièrement refaite par le CD 2A mais la bâtisse était laissée « à l'abandon ».

GHJ. P.